



VENDREDI 27 AOÛT 2010

KEZAKO

«KARIB» CARAÏBES

33^{ème} édition

KORZ SUKR HA PENNOU MAIZ: AN HEVELEP KLENVED

Breizh : kilometradoù pennoù maiz a-hed an hentoù, forzh pegement. Evit bouetañ moc'h, a vez bouetet gant ed ha soja OGM o tont deus Amerika ar Zu ivez. Evit bouetañ 12 million moc'h Vreizh, a vo o saotrañ ar steroù, a vo o saotrañ mor Vreizh. O pinvidikaat un dornad tud Agrobusiness ar bed (Monsanto, politikourien brein, gwerzherien petrol ha louzoù). Legumaj ha frouezh bio : 80 % deus outo a zo o tont deus dia-vaezh Breizh : bro C'hall, Europa, Chili, Israel, ha c'hoazh. Nebeut-tre a labourerien douar o labourat. Gant douaroù brasoc'h brasañ.

Haiti, Gwadeloup, ... Karib : kilometradoù korz sukr a-hed an hent, forzh pegement. Evit bouetañ ar bed a-bezh, lakaat sukr e skornnoù ar re re dev, ba ti Macdo, evit diabet (pe "kleñved ar sukr", e brezhoneg flour) tud ar vroioù all. Ha tud war ar maez o vervel gant an aon. O pinvidikaat un dornad tud Agrobusiness er bed (Monsanto, politikourien brein, gwerzherien petrol ha louzoù). Legumaj ha frouezh : nebeut, kalz re nebeut evit bouetañ tud ar vro. Ur bern tud war ar maez, met gallout ebet ganto.

Pennoù maiz ha korz sukr a ziskouez emamp o vevañ war an hevelep bed. Penn maiz, ur blantenn sakr Amerika ar Zu e Breizh, korz sukr Haiti o tont deus India a oa sañset degas eürusted d'an holl. Sañset.

reflèz-le plutôt à votre voisin.

LA GAUCHE EN APESAN- TEUR

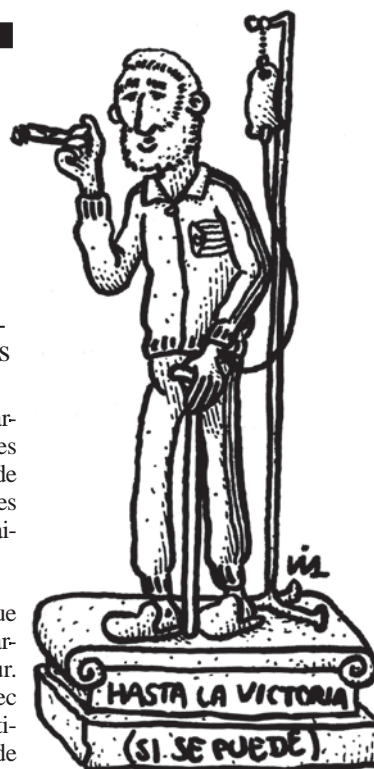
Alors on compose, on parle pas trop de la relance du programme nucléaire, ni des cochonneries bretonnes, ni des problèmes d'alimentation (voir "Pièces à conviction" sur France 3, au sujet des produits dangereux contenus dans le saumon de Norvège, le poisson, la viande de porc et de poulet, les tomates et les fraises), on reste à la surface, on fait pas vraiment semblant, mais un peu quand même.

Où sont nos "fighters" ?

Nos écurieils de Greenpeace ou de Sortir du Nucléaire ? Vous avez trouvé un tract sur la manif anti-algues vertes qui a lieu le 19 septembre à ste Anne la Palud (5 kms de Douarnenez) au festival ? C'est pas une lutte sociale, contre le capitalisme et l'agro-business, avec 23 assos bretonnes, une manif pareille ? Et pour la langue bretonne, vous avez vu un texte revendicatif de collectif de parents qui ne peuvent ouvrir d'école à cause d'une Education nationale qui en assez d'être dérangée par ces particularismes régionaux ? Où sont les Roms qui viennent nous parler de leurs expulsions permanentes ? Vous avez vu des jeunes montrer leurs films

des banlieues de Quimper, Concarneau, Brest, où ils zonent avec des produits illicites qui viennent de l'otbo ? Vous avez vu des jeunes rappers bretons d'origine antillaise venir rapper avec Malik ?

On va me dire que j'ai rien vu. Que j'ai loupé le moment où on en parlait. Alors je suis allée faire un tour. J'ai vu trois jeunes sourds avec l'équipe de canal Ty Zeff sous-titrer un film, c'était beau, plein de sourires et de complicité. J'ai vu Christian Foret composer un merveilleux poème sur sa joie d'être ici, poème qu'il a traduit du créole martiniquais. Allez, pour le reste, on fera mieux l'année prochaine ...



SAMEDI À 18H,
PLACE DE LA POSTE
INAUGURATION
D'UNE STATUE
DE FIDEL CASTRO
EN PRÉSENCE
DE GEORGES FRÉCHE

« C'est pas une lutte sociale, contre le capitalisme et l'agro-business. »

Ne jetez pas sur la voie publique

Paroles de Martiniquais

Moun épi Lanmè...

Moun. Moun tout koté oliwon laté. Moun ka fè fim, moun ka matjé, moun ka katjilé, moun ka goumen. Rivé Douarnenez, yonn pa té konnèt lòt, mi yo la ka bokanté. Moun ka palé diféran lang. Palé pou di sa ki nan fon tjè yo, sa yo ka viv, sa ka fè péyi yo brennen. Jan yo ka ri, jan yo ka pléré, ki manyè yo ka wè divini yo épi ta pèp yo. Nou, nou vini pou palé di sa ki fèt la kay nou 2009. Matinik ek Gwada, bon moun désann an lari. Sanblé pou goumen, pou fè yonn. Men tout douvan ni an dèyè, kivedi ayen pa senp. Atjelman sa ki rété sé katjil. Katjil pou sav sa nou ka fè épi gran sanblé tala. Sé katjil tala nou vini bokanté alantou sé fim nou an...

Lanmè. Isiya, lanm lanmè ka bat sé wòch la toulong, kon pwofitè ja bat bon pèp an listwa yo. Men menm lanmè tala sa ba nou manjé ek plézi tou. Epi sé an dlo tout ti manmay ka benyen avan yo sòti nan bouden manman yo. Sé pou sa fè nou sav, dlo lanmè pawol nou akondi an ben démaré ki pé fè nou riwè jou ek djéri blès.

Sé pa lot bò lanmè nou yé, men lo-séyan pa sa défann nou tjèk Douarnenez ka ba nou fòs, ek fòs tala nou

ké sa déviré épi'y. pou kréyasyon nou pi obidjoul. Sa nou pòté vini isiya, sé an tjenbé rèd pou pa ladjé, épi an bidim zéklari pou kléré tout chimen. Ta nou, ta zòt ek ta tou sa ki adan lafèt siléma tala.



Les gens et la mer...

Des gens. Des gens de toute la terre. Des réalisateurs, des écrivains, des gens qui réfléchissent, des gens qui se battent. Venus à Douarnenez, sans se connaître, les voici maintenant ensemble à échanger. Des gens aux langues différentes, qui disent ce qu'ils ressentent, ce qu'ils vivent, ce qui fait bouger leur pays. La façon dont ils rient, la façon dont ils pleurent, comment ils imaginent leur avenir et celui de leur communauté. Nous, nous sommes venus parler de ce qui s'est

passé chez nous en 2009. En Martinique et en Guadeloupe, beaucoup de gens étaient dans la rue. Se rassembler pour se battre, pour s'unir. Mais rien n'est simple. Ce qu'il reste, c'est la réflexion, imaginer ce que l'on peut faire de ce grand rassemblement. Cette réflexion, nous l'échangeons autour de nos films... La mer. Ici, les vagues battent les rochers sans cesse, comme les exploitants ont tant frappé de peuples dans l'histoire. Mais cette même mer si puissante, peut aussi donner nourriture et joie.

Dans l'eau aussi baigne l'enfant avant de naître. Tout ceci pour que l'on comprenne que la mer de nos mots est un bain magique ayant le pouvoir de nous guérir et de nous faire renaître.

Nous sommes de l'autre côté de la mer, mais l'océan n'empêche pas de se saluer. Douarnenez nous donne de l'énergie, et cette énergie, nous repartirons avec, nos créations n'en seront que plus belles. Ce que nous apportons ici : du courage pour ne rien abandonner et un grand éclat de rire pour éclairer toutes les routes. La nôtre, la vôtre et celle de tous les participants de ce festival.

Le kenavo de Caro



Il y a peu de temps, fin juillet, j'ai aperçu en allant au bureau l'affichette d'un quotidien régional qui traitait « Pénurie de coton-tiges à Quimper ». Ce jour-là, au bureau, nous nous débattions avec les visas des jeunes de Jacmel, avec les procédures avec Cuba, avec cette invitation officielle à Abdenour Zahzah, réalisateur algérien, pour qu'il puisse venir nous rejoindre... Le soir

même, j'ai lu l'article en question dans le journal : tout simplement on ne trouvait plus aucun coton-tige à Quimper ! Pénurie totale... j'ai refermé le journal quelque peu dépitée. Et Abdenour n'a pas eu son visa...

Maintenant, on est fin août. Ce matin sur la Place du festival, j'ai croisé une émietteuse de morue (pour les accras de ce soir), un réfugié birman, un chanteur haïtien avec son bob vissé sur la tête et son fiston dans la poussette. Il s'est arrêté pour parler avec Laennec Hurban. Laennec est reparti avec Hector Pouillet, le magicien des mots créoles, qui arrive de Guadeloupe.

Puis j'ai présenté Carlton Rara à Jeanno, saxophoniste breton et Gilles Elie Dit Cosaque, le réalisateur martiniquais à toute épreuve, les a embarqué dans son aventure.

Y'avait 15 gosses sur la rampe de l'escalier. Y'avait une intendante en chef qui distribuait des bananes à ses troupes. Ça sentait déjà bon, parce que Nedjma et sa bande cuisinaient un colombo.

Malik Duranty slamait dans un coin du bureau, Laure appelait son 56e taxi, Bayard nous a offert un grand sourire en arrivant. Anne Lescot filmait. Y'avait des fringues à sécher partout, des centaines de sourires en bandoulière, des bisous qui claquaient au vent.

Et voilà, il est 17h, tout ce que j'ai dit de ce début de journée est vrai. « C'est vrai parce que je l'ai inventé » écrit Borgès. J'ai oublié la pénurie de coton-tiges. Et je souhaite bonne chance à Eric Premel sur cette planète de fous. Caroline



Catalogue de films nécessaires pour esprits curieux

C'est con de laisser un film dans un placard, surtout si c'est le notre! » lance Eric de canal Ti Zef, la télévision bretonne qui diffuse tous les soirs à 22h sous le chapiteau. Le 13 octobre à Brest, dans le cadre du Festival Intergalactique, Ti Zef sortira son neuvième film, « les 28 de Morlaix », sur la mobilisation de vingt-huit salariés de France Télécom contre la délocalisation de leur entreprise. Face aux problèmes de diffusion, l'idée leur est venue de créer un catalogue où l'on retrouve l'ensemble des productions Ti Zef, mais aussi celles d'amis rencontrés au fil des neuf années d'existence: TV Bruit, Foued Bellali,... Ce catalogue rassemble quarante films rares, militants, poétiques, délirants. Certains sont déjà passés par Douarnenez au Festival. Tous sont en vente à la librairie du festival, pour les faire vivre et voyager.



RECTIF !

Cristian TUDORACHE

signale que les enregistrements des débats de 18 heures sont disponibles en permanence sur la radio internet DZ Fish Radio qui « émet » 24 heures sur 24 (www.Dzfishradio.com).



Vaudou à Haïti, les explications de Laennec Hurban

Hier, à la palabre, ce directeur de recherches au CNRS a corrigé mes idées fausses sur le vaudou. Ici, on pense tout de suite sorcellerie et autres pratiques de ce genre, souvenez-vous, il y a deux ans, quand un éditeur nous proposait d'acheter un kit vaudou (poupée, fléchettes et... mode d'emploi) pour envouter Sarkozy !

Un point historique s'impose

Pendant la colonisation, les esclaves, venus de différentes régions d'Afrique, doivent être, pour le propriétaire qu'un simple outil de pro-

duction, ce sont des hommes nus et désocialisés. De plus ils sont obligatoirement convertis au catholicisme. Le vaudou haïtien se forme alors, à ce moment là, dans une stratégie de résistance à cette déshumanisation. Il s'agit aussi de retrouver la terre de ses ancêtres, le culte des morts y est très important. Il y a des cérémonies dans les refuges des nègres marrons, mais aussi, en cachette dans les plantations. Cette religion joue un rôle capital dans la révolte de 1791, on dit que le déclenchement de l'insurrection commence par une cérémonie vaudou.

Les missionnaires catholiques

Au cours du 19ème ces rites sont largement dénigrés par les catholiques, ils sont qualifiés de sorcellerie, voire de pratiques sanglantes et cannibales par les missionnaires et la bourgeoisie haïtienne. Les vaudouisants sont susceptibles de peine de prison. Dans la première partie du

20ème cette image est même amplifiée à Hollywood, car elle sert, entre autres de justificatif à l'occupation de l'île par les Américains.

Une religion parmi les autres Depuis 1987, le vaudou n'est plus pénalisé dans la plupart des pays du monde. Il a aujourd'hui une représentation nationale, bien qu'il soit entaché par l'utilisation que les dictateurs Duvalier en avait faite pour se rallier la paysannerie. Dans les écoles, on en parle pas. Et c'est dommage, car, pour Laennec Hurban, le vaudou est constitutif de la culture haïtienne.

POUR PLUS D'INFOS

et notamment sur le sens de cette religion et les rites, un petit livre concis et simple : *les mystères du vaudou*, Laennec Hurban, Ed. Gallimard, coll. Découvertes Gallimard.

Délicieusement peur Etre kevrin ha fent ...

Je viens de lire les treize nouvelles Vaudou de Gary Victor. Cherchez pas, elles ne sont pas à la librairie. C'est du soufre ce truc là. Dire que Haïti était surnommée la "Bretagne noire" en 1800 parce que les prêtres bretons venus évangéliser les autochtones étaient très nombreux. ...

Ils ont pas fait leur boulot, les curés armoricains, parce que je peux vous dire que le vaudou, c'est toujours

bien vivant. C'est le diable ce truc là, mondial, planétaire, énorme. Il paraît que la médecine classique est impuissante à combattre les maux de notre société, le vaudou, si. Il paraît que les religions européennes font des miracles, le vaudou, c'est pire. Les malédictions, la sorcellerie, du bidon ? Y a qu'à voir ici, le nombre de sorciers et rebouteux est plus important que le nombre de médecins.

Mais quand même ... s'asperger

comme ça de sang de cochon, passer la nuit dans un cercueil, c'est impressionnant. Et le mal qui change de corps, cette belle Vénézuelienne paralysée qui refile son infirmité après une nuit de folie ...

Avec Gary Victor, c'est la revanche de la magie sur la science, avec ce point d'humour qui fait qu'on ne sait pas si c'est pour rire, ou si c'est vraiment sérieux. Alors on a peur, forcément. Délicieusement peur.



Extrait

Pôtay recouvre Mathilda d'un drap blanc sur lequel a été tracé un vèvè avec le sang de sept poulets. Les tambours entament un interminable appel à plusieurs voix. Des ounsi en robe blanche entrent, dansent jusqu'à épuisement, puis sont remplacées par d'autres. Le oungan, à intervalle régulier, s'approche de la jeune femme, agite au-dessus d'elle son ason en psalmodiant une prière dans une langue inconnue. Il empoigne ensuite une carafe, la porte à sa bouche, boit quelques gorgées du liquide et en crache une partie sur la Vénézuelienne (...) Quatre hommes nus entrent dans la cour où se déroule la cérémonie. (...) Un étrange cortège s'ébranle alors dans la nuit noire au rythme des tambours qui continuent à battre, quelques tons plus bas, comme en sourdine. Ils font sauter le couvercle du cercueil et le débarrassent de son contenu putride. Les ounsi viennent arroser l'intérieur du cercueil d'un liquide contenu dans une calebasse. Mathilda boit un breuvage et plonge dans un profond sommeil. Pôtay claque son fouet autour du cercueil en sept fois, puis il recule de sept pas. Les ounsi ferment le cercueil que les hommes, à l'aide de corde, descendent dans la fosse. Danse vénézuelienne, Gary Victor, 2007

MASOCHISME

Dans le cadre d'une série intitulée « Les Couples influents », « le Télégramme » rappelait cette semaine des propos de Carla Bruni - Sarkozy à TF1 au début de l'hiver dernier. Des propos émaillés d'une citation soi-disant empruntée à Proust : « Je pense que les personnes dont on parle ne se voient pas comme celles qui en parlent. C'est une position tout à fait différente. C'est très joliment expliqué par Proust dans A la recherche du temps perdu, il explique que le mendiant ne souffre pas d'être mendiant ; que c'est le passant qui souffre pour le mendiant ; mais que le mendiant étant mendiant, lui, il est de plain-pied avec sa misère. »

Pourquoi tous ces spectateurs viennent-ils à Douarnenez se persuader de la détresse des Birmans ou de la misère des Haïtiens alors que tous ces gens-là se trouvent parfaitement heureux ?

Note : la citation n'a pas été retrouvée dans l'œuvre de Proust. Voir les sites :

- antennerelais (désinformation, intox : questions sur l'indépendance des médias)
- arrêt sur image
- médiapart

agenda festival

> HAÏTI EN MARCHÉ

La palabre surprise de samedi accueille avec un plaisir immense Laennec Hurban. On y évoquera avec d'autres invités les initiatives projets citoyens & solidaires pour Haïti aujourd'hui. Elle sera traduite en langue des signes.

> KONTADENN E BREZHONEG

Da 5 eur disadorn, kontet e vo ar Roue Marc'h gant Gwenole Larvol, e stal al levriou. Brav ken ken eo al levriou nevez embannet gant TES, skeudennoù gant c'hoar Gwenole, Marianne Larvol.



**POUR UN VRAI PROGRAMME
CONTRE
LES MARÉES VERTES :
RASSEMBLEMENT
RÉGIONAL**

**Dimanche 19 septembre 2010
BAIE DE DOUARNENEZ
Plage Sainte-Anne-la-Palud
13h : pique-nique sur place - 15h : rassemblement**

Votre maison comme décor de cinéma ?

Adressez-vous au Bureau d'accueil des tournages en Bretagne.

Le Bureau d'accueil des tournages en Bretagne a été créé en 2005, avec un peu de retard sur certaines régions (1990 pour une structure comparable en Rhône-Alpes par exemple). Un bureau des Films en Bretagne à Lorient jouait déjà ce rôle auparavant, mais le Conseil régional a souhaité rapatrier ce service sous le même toit que le Comité Régional du Tourisme pour des raisons évidentes : synergie avec l'équipe du CRT, logistique et objectifs communs. Le bureau emploie trois personnes et dispose de 210 000 euros sur le budget culture de la Région.

Une interface Région - profession

Il offre à tous les réalisateurs et producteurs, français ou étrangers, dans tous les domaines de l'audio-visuel, un service gratuit pour faciliter leur travail sur la région.

Tout d'abord, le Bureau leur fait bénéficier de sa connaissance du terrain pour les aider dans le choix des lieux de tournage. Il existe une base de données pour ces décors comprenant paysages, bâtiments historiques ou maisons privées (vous pouvez faire acte de candidature

spontanée si vous voulez que votre habitation serve de décor à un film). Une autre base de données propose près de 250 techniciens dans toutes les spécialités de l'audiovisuel et une troisième recense 200 acteurs.

Le cinéma : une vitrine pour la Bretagne

Les objectifs principaux du Bureau sont bien sûr économiques. Il s'agit de favoriser l'emploi des techniciens et acteurs bretons en multipliant les tournages et à plus long terme de faire connaître et de donner une image attrayante de la Bretagne pour y attirer les touristes. Par exemple, une série comme « Dolmen » sur TF1 (2005) a eu un impact certain sur le nombre de visiteurs à Belle-Ile.

Le bureau informe les producteurs des possibilités d'aides de la Région : ils peuvent déposer un dossier de demande de subvention qui sera traité par une commission spéciale du Conseil Régional. Une aide non négligeable qui entraîne certaines obligations : durée minimum de tournage dans la région, emploi de techniciens locaux...

Bientôt sur vos écrans

Ce cher Claude Chabrol, qui a fait plus pour la Bretagne que tous les autres réalisateurs réunis, c'était avant le Bureau... Mais vous avez vu « L'Equipier » de Philippe Lioret avec Sandrine Bonnaire et Philippe Torreton, tourné à Ouessant, « Poison Violent » de Katell Quilleveré (Brest, Le Faou, Monts d'Arrée). Vous verrez bientôt « Skylab » de Julie Delpy et on parle d'une suite à « Dolmen ». Une nouvelle série sur TF1 aura pour cadre Doëlan et les Quimerois sont actuellement en ébullition pour « Wilde Wellen » (Les Vagues sauvages), une série de téléfilms qui seront tournés à partir de septembre en Cornouaille.



GERTY DAMBURY, MAOUEZ AR C'HOARIVA

Gerty Dambury, femme de théâtre

Gerty est née en Guadeloupe, adolescente, elle part pour la Métropole. C'est en 81, après huit ans dans la région parisienne, qu'elle revient sur l'île. A ce moment là, l'histoire de l'esclavage est une préoccupation importante. Mais Gerty, rebelle dans l'âme, s'agace de ces colloques, de ces discours, de la manière dont on parle de cette tragédie. Ce passé était alors illustré avec des grandes fresques à la Maryse Condé. Elle cherche plutôt à travailler sur le présent et se rend compte combien l'esclavage pèse encore dans le quotidien et les relations intimes des gens. Dans son recueil de nouvelles poétiques *Mélan-colie*, elle conte la rencontre entre un homme d'aujourd'hui et l'esprit d'un ancien esclave dans une plantation de bananes. L'esprit s'enquiert de la situation actuelle, les grandes plantations, les travailleurs pauvres de la terre, et conclut que rien n'a vraiment changé...

Mais Gerty est aussi une femme de théâtre : elle participe à la réalisation d'une pièce avec l'association des femmes noires de Paris puis écrit et met en scène ses propres textes joués en Guadeloupe ou ici. Elle s'intéresse aux relations intimes, familiales, femmes/hommes, frères/soeur, et s'aperçoit combien elles sont déterminées par les contextes socio-politiques. Avec sa compagnie, la Fabrique Insomniaque, elle monte actuellement *Jaz de l'Ivoirien Koffi Kwahule*, sur un thème hélas universel : les violences faites aux femmes. Nous reverrons peut-être bientôt Gerty en Bretagne, elle doit préparer une pièce pour le théâtre national de Bretagne (TNB).

POÉSIE, NOUVELLES & THÉÂTRE sont publiés aux Editions du Manguier

GALO-KRÉYÒL

POÈME

Galo
poëtrie

Kréyòl
pawòl-fonnkè

le Galo caose
le Creol meleye les parlements

Lang' bweton palée
Lang' kwéol switchée

le permié danse le rond de Loudia
l'aote le tango et la bighine

Yon' ka dansé gavotte
Lot' la ka dansé bèlè é biguine

e voici les chansons a mnè le drao
e voici le zouk et le rap

E mi gwoka la
E mi zouk la et wap la

treis parlement ont ete des parlement de
la honte
treis petit parlement de la Republique

Dé lang' qui té lang' a misè et wont'
Dé lang' ki ta la républik

le creol et parlement erqeneti
le galo et parlement regional

Kwéol lang' intewnasional'
Bweton lang' wégional

le creol et hardiment caosé dan les
assemblée
le galo et caosé derere l'us

Kwréol la ka faufilé'y lassanblé
national
Bweton la ka rété douvan pot' a kaz

le creol chemine chaqe jou
les galesant s'en vont olva chaqe jou

Kwéol la ka pwofité tou lé jou
Bweton la ka dékati tou lé jou

l'ermine et le colibri
sont l'imaïje des pite languue

Gwadlup, ayiti, jamaïk
Yo twouvè respè a yo

Guadeloup, Martiniq, e Caraïb
ont teroué lou Chva d'Orgeil

En bod' lanmè, asi sab la
Mwin li on bel fwase

les notr sont resté a l'equiri
la Bertagn et la bone du français

Si pani lang' bweton, pa tini bwetagn'
Si pani lang' kwéol pa tini kawaïb

su le sabl devant la mé
je lu de biao mot

San galo, san berton, pas de Bertagn,
San creol, pas de Caraïb.

Créoles et Langues Signées

Suite au débat d'hier sur les langues créoles et signées, qui a dessiné les parallèles historiques de ces deux langues en résistance, je souhaitais discuter l'idée qui a été évoquée que les langues créoles/signées sont intercompréhensibles (toutes les personnes parlant les langues des signes se comprendraient entre elles – il en serait de même pour les créoles). Je pense que cette idée, fautive, repose sur trois choses: la première est une hypothèse scientifique très controversée, la seconde est la présence d'une intercompréhension réelle mais mal comprise, la troisième est un vieux fond de propagande cracra dont la culture française a le secret.

L'hypothèse du prototype créole

Moins on étudie une langue et plus elle a l'air simple. C'est quand on s'attache sérieusement à comprendre sa structure qu'elle prend un air drôlement compliqué. Le saramaka, langue créole bushinenge de Guyane à base lexicale anglo-portugaise, a ainsi eu son heure de célébrité linguistique lorsque le Guinness Book of World Records l'a consacré langue la « moins complexe du monde » dans son édition de 1971 (Price & Price 1991, cf. biblio). Cette caractérisation a été reprise par les travaux de McWhorter qui soutient l'hypothèse dite du « prototype créole », selon laquelle les langues créoles seraient plus simples que les autres langues humaines (récapitulé dans McWhorter 2001). Cette hypothèse est très largement remise en cause par les linguistes, et de multiples études des langues créoles montrent une complexité structurale normale du point de vue linguistique (voir Arends 2001).

Du côté des langues signées, la communauté scientifique française ne jure que par l'iconicité, hypothèse que le potentiel iconique des langues signées les rendraient radicalement différentes des langues orales et globalement proches les unes des autres. Or, depuis vingt ans, les études formelles sur les différences typologiques des langues signées progressent à grands pas dans le monde anglo-saxon avec les travaux, entre autres, de Judy Kegl (University of Southern Maine) et au Massachusetts Institute of Technology, et essaient en Europe, avec les travaux excellents de Roland Pfau (U. Amsterdam), Josep Quer (U. Barcelone) ou le KHIT (Sign language research group of the Basque Country) avec Brendan Costello ou Alazne Landa. Ce sont des gens par ailleurs très sympathiques qui seraient sûrement ravis de visiter Douarnenez un de ces quatre !

Intercompréhension

Il n'y a rien de substantiellement propre aux langues créoles qui les rende intercompréhensibles. L'intercompréhension créole évoquée hier tient uni-

quement entre créoles de même base lexicale, et entre locuteurs habitués à un interéchange interne à la Caraïbe (un peu comme le gallo et le poitevin). Les créoles réunionnais présents au festival peuvent confirmer qu'ils ne se passeraient pas des sous-titres ! Quant à l'idée que les créoles se distinguent par des grammaticalisations séparées du temps et de l'aspect, c'est une propriété qui certes est rare dans les langues européennes, mais très commune dans les typologies de langues pas du tout créoles.

Pour les langues signées, l'intercompréhension est restreinte encore une fois aux langues européennes, profondément marquées par l'influence précoce de la LSF, depuis le travail remarquable de l'abbé de l'Épée. Les langues signées nicaraguayennes, japonaises ou kashmiri sont très différentes. Le poing fermé sur le nez signifie 'bienvenue' en signé chinois, mais 'faire l'amour' en LSF. On imagine les conséquences diplomatiques !

A l'intérieur même de l'hexagone, le paysage est encore familier. La LSF a au moins un dialecte connu : la langue des signes de Marseille, pratiquée aussi au Togo, qui comptait 1000 locuteurs entre Marseille, Toulon, La Ciotat, et Salon de Provence en 1975 (SIL 2006). D'autres dialectes sont sous-documen-

tés: "des dialectes de Metz ou de Nancy, par exemple, on ne sait rien ; sinon qu'ils existent, et ont chez les sourds la réputation d'être fort éloignés de ce qui se pratique à Paris." (Delaporte 2005).

La science accuse un retard certain sur ces variétés linguistiques socialement défavorisées. Par reproduction sociale du mépris de ces langues, bien sûr, mais aussi tout simplement car il y a dans la recherche (CNRS, universités) aussi peu de locuteurs natifs de ces langues qu'on y trouve de filles d'ouvriers corses et de fils de paysans creusois. Pourtant, on pourrait tout à fait imaginer des modes de sélection positive facilitant l'accès aux études linguistiques pour les locuteurs de langues minoritaires. La science y gagnerait, et avec elle, ce que nous connaissons de nous-mêmes, humains. Encore faudrait-il que lorsque la science avance, les résultats en soient connus et diffusés dans ces communautés en soif d'elles-mêmes. Et comme toujours, les colonisés français.e.s auraient tout intérêt à squizzer le niveau français et à passer à l'international.

M. Joutteau,

Laboratoire structures formelles du langage, CNRS.



L'abbé Grégoire VS l'abbé de l'Épée

POUR EN SAVOIR PLUS

Le site « entrelangues » recense la centaine de langues minoritaires parlées dans l'Etat français, dont créoles et LSF. On y trouve des bibliographies par langues sur les travaux existants.

<http://entrelangues.linguist.univ-paris-diderot.fr>

Les données de SIL 2006 sont disponibles sur <http://www.ethnologue.com>

BIBLIO

- Arends, Jacques 2001. 'Simple grammars, complex languages', *Linguistic Typology* 5.2/3: 180-181.
- Delaporte, Y. 2005. 'La variation régionale en langue des signes française', *Marges Linguistiques* 10.
- Hohenberger, A. 2007. 'The possible range of variation between sign languages: UG, modality, and typological aspects', R. Pfau, M. Steinbach, and P. Perniss (éds.), *Visible variation: Comparative studies on sign language structure*, 341-383. Berlin, NY: Mouton de Gruyter.
- Hohenberger, A. 2008. 'The word in sign language: empirical evidence and theoretical controversies', *Linguistics* 46, 2, 249-308.
- McWhorter, J. 2001. 'The world's simplest grammars are creole grammars', *Linguistic Typology* 5.2/3: 125-166.
- Pfau, R. et M. Steinbach, 2006. 'Modality-independent and modality-specific aspects of grammaticalization in sign languages', *Linguistics in Potsdam* 24, 3-98.
- Price, R. & S. Price 1991. *Two Evenings in Saramaka*. Chicago: Chicago University Press.



IMAGINAIRES ET UTOPIES



Faltaziou hag hunvreerezhioù

Le dernier débat de cette riche semaine nous plonge, samedi à 18h sous le chapiteau, dans les imaginaires et utopies des Caraïbes. Malgré des processus de colonisation différents entre les îles, un imaginaire commun se détache de cette histoire douloureuse de déracinement, de transport, de migration. Osange Sillou, qui animera samedi le débat, ose rajouter de génocide.

Et puis, il y a l'esclavage, l'Afrique,

les bateaux de Marcus Garvey... En 1822, les Etats-Unis achètent un petit bout de terre en Afrique, ils l'appellent Liberia, le pays des esclaves libérés, le retour sur la terre des ancêtres. Imaginaires et utopies. Les Rastas se tournent vers l'Éthiopie, et vers Haile Sellasié le descendant des douze tribus d'Israël. Un parallèle se dessine avec le peuple juif, persécuté, tourné vers la terre promise. L'errance. Pourtant ce retour à l'Afrique est loin d'être général. Peu font le grand voyage. L'Afrique est unifiée, homogénéisée, elle est une seule et unique. Inaccessible. L'Afrique comme imaginaire, la

Caraïbe comme réalité. Si Juifs et Caribéens doivent reconstruire leur identité sur le chaos, Osange n'a pas besoin de vivre en Afrique pour se sentir africaine. La Caraïbe est la rencontre entre trois fleuves, coulant d'Europe, d'Afrique, d'Amérique. Frantz Fanon expliquait qu'il était toujours baladé « entre le mirage blanc et le grand trou noir ». Il y a toujours cet équi-

pas, en Caraïbe, que des prix Nobel de littérature. Il y a aussi de talentueux économistes. Il y a CARICOM, le projet économique régional, l'intégration au monde. Le rêve d'unité et de communauté n'est pas exclusivement culturel, il est aussi économique et politique, loin du regard exotique de l'homme occidental.

« Un parallèle se dessine avec le peuple juif, persécuté, tourné vers la terre promise. »

libre, cette tension. Osange se dit africaine, européenne. Elle danse sur Mozart, « ça m'appartient » dit-elle. Et puis il y a toujours les stéréotypes. La paresse, le laxisme, la fête. Le nègre étalon, fort et viril, qui engrossait les femmes des plantations pour améliorer la race. Il y a bien sûr les plantations de bananes, la canne à sucre, la danse, la musique, le « réalisme merveilleux » littéraire. Les auteurs se rencontrent, évoquent leur quotidien commun. Des festivals caribéens naissent, en littérature, en cinéma. Se construit une identité commune. Cependant, comme le rappelle Osange, il n'y



Aux anges, Osange ? Ur sapre maouez deus Gwadeloup

Il est des rencontres dont on se souvient. Et au Kézako, dans le local du festival, elles sont magiques. On s'était d'abord retrouvé autour de la cristophine (fruit des Caraïbes, trois fois la taille d'une poire, plante grimpante un peu semblable au lierre), devant une assiette concoctée par la restauration du soir. Après des considérations gastronomiques, on était parti sur les langues créole et bretonne. Puis un jour, elle est venue pour regarder ses mails sur l'ordi du local, elle a commencé à traduire un article en créole guadeloupéen, puis elle nous a dit qu'elle s'appelait Osange.

Au début, tout con qu'on était, on a compris "Aux anges". Il y a bien des "Désiré, Bienheureux, Aimé..." , alors pourquoi pas Auxanges ? Non, Osange, voyez-vous, c'est un nom qui n'est porté que par six personnes aujourd'hui en Guadeloupe, dont notre Osange. Imaginez, c'est unique ! Et pourquoi ? Parce que les Osange sont les gardiennes du temple, des sortes de Vestales, Osange voulant dire "porteuse de tradition", elles ne doivent pas avoir d'enfant (hum, notre Osange à nous a un fils), doivent être les aînées (la tradition se perd : Osange est la cadette), et elles écoutent les soucis des autres. Osange est née les yeux ouverts, et c'était un signe... Les six oranges (zut, Osange !) de la Guadeloupe se réunissent une fois par an. Osange sera là samedi pour le débat sur les Utopies.

Imaginaires et utopies de la Caraïbe, Chapiteau, 18h00



Lucas

N'oublions pas !

Sakineh Mohammadi Ashtiani, 43 ans, est toujours susceptible d'être lapidée.

C'est la peine qui peut être infligé en Iran à ceux et celles qui sont reconnu coupables d'adultère. L'homme est enterré jusqu'à la taille, la femme jusqu'à la poitrine. 150 lapidations ont eu lieu en Iran depuis 1979, selon le comité international contre la lapidation. Selon Amnesty International, il y aurait trois hommes et huit femmes dans les couloirs de la mort des géoles iraniennes condamnés à mort par lapidation pour « crime d'adultère ». D'après Libération (16/08/2010)

MA GRENA QUBEN KAKA GWOCHYEN.

Avec ma grenade (mobylette orange à la Guadeloupe, pour les malchanceux qui n'ont pas vu le film de Gilles Elie-dit-Cosaque) ou mon vélo, il est toujours difficile à Douarnenez de trouver des arceaux où attacher sa précieuse monture. L'alternative: la marche sur des trottoirs couverts de kaka de gwochyen.

L'ÉQUIPE DU KEZAKO

AR SKIPAILH

Pauline, Fanny, Claude, Emmanuelle,
Laura, Françoise, Damien, Mélanie,
Jean-François, Thomas, Jacques

> PAWOL PAKA POURI

De nombreux festivaliers regrettent que les petits dej' et les débats ne soient plus enregistrés comme ils l'étaient jusqu'en 2004. Certains suggèrent la publication d'une « somme » d'après festival, d'« actes » des rencontres de Douarnenez. Le nombre et la qualité des intervenants, la richesse des débats, le caractère exceptionnel de certaines rencontres la justifieraient sans aucun doute. Les idées ne meurent pas mais les paroles s'envolent. On peut aider ?

COURT !

Samedi 28 août
À 21H à l'auditorium.

L'équipe des bretonnants est heureuse de vous présenter Yaouankiz Foll, un court métrage de fiction tourné et monté pendant le festival.